

# Recherche documentaire : COLETTE.

## Table des matières

1. Entrer dans l'œuvre en prenant appui sur la vie de l'auteur.....	2
2. Saisir les enjeux du parcours : « La célébration du monde ».....	3
3. Ressources universitaires.....	6
Dossier 1 : Colette : Les pouvoirs de l'écriture. ....	7
Dossier 2 : Notre Colette.....	10
Dossier 3 : Approche spécifique : « Colette ou le domaine nourricier ».....	18
Dossier 4 : Dossier « Scandaleuse Colette ».....	19
Dossier 5 : Les Amis de Colette : Colette au BAC.....	19
4. Ressources didactiques.....	20
5. Ressources audio-visuelles. ....	22
5.1. Lecture de l'œuvre.....	22
5.2. Documentaires.....	22
6. Lecture de l'œuvre / Sélection d'extraits spécifiques.....	23

# 1. Entrer dans l'œuvre en prenant appui sur la vie de l'auteur.

- « La vie de Colette », in *Vivre Paris*, 28 janvier 2019. URL : [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=188&v=7c6\\_2wkXEgg&embed\\_s\\_euri=https%3A%2F%2Fwww.pileface.com%2F&source\\_ve\\_path=MzY4NDI&feature=emb\\_logo](https://www.youtube.com/watch?time_continue=188&v=7c6_2wkXEgg&embed_s_euri=https%3A%2F%2Fwww.pileface.com%2F&source_ve_path=MzY4NDI&feature=emb_logo)
- « Visite de la maison de l'écrivain Colette ! », Culture Prime, TV5Monde, 23 février 2021. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=gx11GKKshGk&t=4s>
- Féminisme de Colette : « Colette, féministe par l'exemple, influenceuse des mouvements féministes aujourd'hui ». URL : <https://www.youtube.com/watch?v=3DwDmrEKfE>
- PHILIPPE SOLLERS, « Scandaleuse Colette », *Le Nouvel Observateur*, 31 juillet 2014. URL : <https://www.pileface.com/sollers/spip.php?article1517>

*Simone de Beauvoir a rencontré Colette (1873-1954), peu avant sa mort, dans son appartement du Palais-Royal. Son portrait est saisissant : « Percluse, les cheveux fous, violemment maquillée, l'âge donnait à son visage aigu, à ses yeux bleus, un foudroyant éclat. Entre sa collection de presse-papiers et les jardins encadrés dans sa fenêtre, elle m'apparut, paralysée et souveraine, comme une formidable Déesse-Mère. »*

*Cocteau, son voisin et admirateur, est plus précis : « Vie de Colette. Scandale sur scandale. Puis tout bascule et elle passe au rang d'idole. Elle achève son existence de pantomimes, d'instituts de beauté, de vieilles lesbiennes, dans une apothéose de respectabilité »*

*Funérailles nationales, foule, bouquets. Colette, grand officier de la Légion d'honneur, et présidente du jury Goncourt, meurt donc à 81 ans, sous des flots d'éloges. Comme le prouve cette passionnante biographie [1], elle a tout traversé : deux guerres mondiales, l'anonymat du travail au noir (les Claudine, avec Willy), la renommée montante, puis débordante, les liaisons multiples, les exhibitions érotiques, le soufre, les fleurs, la nature, les jeux de rôle, le journalisme, une maternité distante, une attention spéciale pour les animaux, l'amour. Elle voudrait tout recommencer, « je veux faire ce que je veux ». Programme pas du tout évident pour une femme, née au XIX siècle. Cette aïeule d'un féminisme pas du tout féministe est tout sauf une intellectuelle. Sensualité d'abord et toujours. La chair du corps n'est jamais assez connue (elle est la première à montrer ses seins nus sur scène), la sexualité est sans cesse plus complexe qu'on ne croit, les mots sont vivants et germent. « Plus que sur toute autre manifestation vitale, je me suis penchée, toute mon existence, sur les éclosions. C'est là pour moi que réside le drame essentiel, mieux que dans la mort qui n'est qu'une banale défaite... L'heure de la fin des découvertes ne sonne jamais. Le monde m'est nouveau à mon réveil chaque matin, et je ne cesserai d'éclorre que pour cesser de vivre. » Elle a osé ce blasphème : « La mort ne m'intéresse pas. » Et aussi : « L'homme n'est pas fait pour travailler, et la preuve, c'est que ça le fatigue. » [...]*

*Il est émouvant d'apprendre que le dernier livre reçu par Colette a été Bonjour tristesse, avec cette dédicace de Françoise Sagan : « À Madame Colette, en priant pour que ce livre lui fasse éprouver le centième du plaisir que m'ont donné les siens. »*

Source officielle : <https://bibliobs.nouvelobs.com/la-guerre-du-gout-par-philippe-sollers/20140804.OBS5481/je-veux-faire-ce-que-je-veux-colette-la-scandaleuse.html>

- Josyane Savigneau, « Colette, toujours moderne », 11 janv. 2023.

Colette aurait pu être la première femme élue à l'Académie française. En 1923 Jean Richepin - comme le fera plus tard Jean d'Ormesson pour Marguerite Yourcenar - voulait mener campagne pour elle en prenant à témoin l'opinion publique. Elle n'avait pas encore beaucoup publié depuis les Claudine. Des nouvelles, *Les Vrilles de la vigne*, en 1908. Puis, *La Vagabonde*, en 1910. *Chéri*, en 1920, qui est non seulement un succès, mais un tournant. Colette est enfin reconnue par ses pairs comme un écrivain important. Mais la publication du *Blé en herbe* - premier ouvrage signé Colette - allait stopper net cette affaire académique. L'initiation sexuelle d'un adolescent par une femme beaucoup plus âgée n'était pas du goût des messieurs de l'Académie. Ni de celui des lecteurs du *Matin*, qui ont fait interrompre la publication du livre en feuilleton.

Longtemps après, Marguerite Yourcenar, première femme élue à l'Académie française, dans son discours de réception, en janvier 1981, a rendu hommage à « *la troupe invisible de femmes qui auraient dû, peut-être, recevoir beaucoup plus tôt cet honneur* », dont Colette, qui « *pensait qu'une femme ne rend pas visite à des hommes pour solliciter leurs voix et je ne puis qu'être de son avis ne l'ayant pas fait moi-même* ». Colette, elle, avait fait savoir dès les années 1930 qu'elle préférait l'Académie Goncourt, où elle a été élue à l'unanimité en 1945 et qu'elle a présidée de 1949 à sa mort. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Colette, qui disait ne pas se préoccuper de politique parce que cela « *l'ennuyait* », a écrit dans des journaux collaborationnistes. Son mari, Maurice Goudek et, juif, a été arrêté et libéré peu après.

- Biographie / Famille Colette. URL : <https://www.bude-orleans.org/dossier-Colette/colette-puisaye.html>
- Portrait de la famille élargie. URL : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Colette en famille vers 1880.jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Colette_en_famille_vers_1880.jpg)

## 2. Saisir les enjeux du parcours : « La célébration du monde ».

- Sur Colette qui **donne envie de vivre au lecteur**.

Entretien accordé par Jérôme Garcin, écrivain et journaliste, Théâtre du Châtelet, 9 novembre 2010. URL :

[https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=2&v=wsENkFyOVpc&embeds\\_euri=https%3A%2F%2Fwww.pileface.com%2F&source\\_ve\\_path=MzY4NDI&feature=emb\\_logo](https://www.youtube.com/watch?time_continue=2&v=wsENkFyOVpc&embeds_euri=https%3A%2F%2Fwww.pileface.com%2F&source_ve_path=MzY4NDI&feature=emb_logo)

« *Quand je vais mal, je relis Colette. Elle a une vertu thérapeutique absolument inouïe.* »

- Colette, *La Retraite sentimentale* (1907) : « *Moi, c'est mon corps qui pense. Il est plus intelligent que mon cerveau. Il ressent plus finement, plus complètement que mon cerveau. Quand mon corps pense... tout le reste se tait. À ces moments-là, toute ma peau a une âme.* »

- Article « Célébration », in *Le trésor de la langue française*. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/c%C3%A9l%C3%A9bration>

**CÉLÉBRATION**, subst. fém.

A. – **Action de célébrer une cérémonie, une fête**. *La célébration du mariage :*

1. L'Académie française, qui s'était associée à la **célébration** du centenaire de Balzac en le donnant pour sujet aux candidats à son prix du Budget (prose), a décidé de faire de même pour celle du cent cinquantième de Victor Hugo. *Le Monde*, 19 janv. 1952, p. 7, col. 3.

2. Certains ethnologues, rappelle-t-il, admettent que l'état d'âme qui préside à la **célébration** des grandes fêtes religieuses n'est pas celui de l'illusion totale. *Jeux et sp.*, 1968, p. 803.

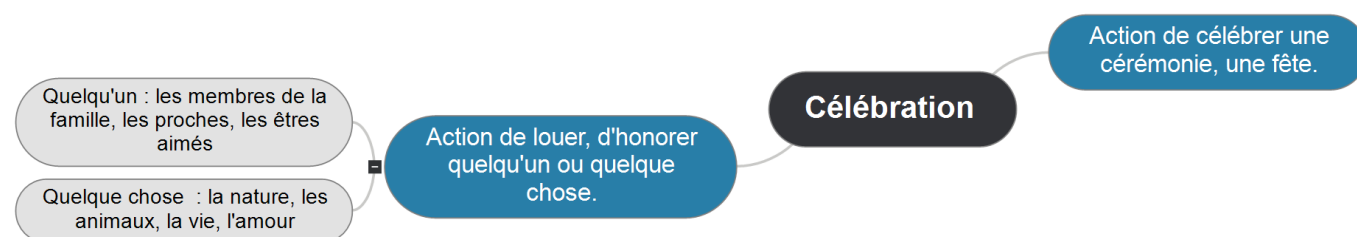
**SYNT.** *Célébration liturgique; la célébration du culte, de la messe, de l'office, du 1<sup>er</sup> mai.*

– *P. métaph.* :

3. Ah! si du moins j'avais ressenti, au cœur, le battement, aux mains le froid annonciateur, dans tout le corps une **célébration** de l'angoisse! Colette, *La Naissance du jour*, 1928, p. 50.

**B.**– **Action de louer, d'honorer quelqu'un ou quelque chose.** *La célébration du plain-chant merveilleusement faite par un artiste catholique* (E. et J. de Goncourt, *Journal*, 1895, p. 763).

**Prononc. et Orth.** : [selebrasjɔ̃]. Ds Ac. 1694-1932. **Étymol. et Hist.** Ca 1175 « (en parlant du Christ au moment de la Passion), action d'accomplir solennellement » (B. de Ste Maure, *Ducs Normandie*, éd. C. Fahlin, 26327); *id.* « action de célébrer une cérémonie » (*Ibid.* 40294); 2<sup>e</sup> moitié xiii<sup>e</sup>s. *celebration des messio* (Gregoire, 166, 18 ds T.-L.). Empr. du lat. class. *celebratio* « solennité, action de célébrer »; lat. chrét. v<sup>e</sup>s. Gaudentius ds *TLL s.v.*, 740, 56. **Fréq. abs. littér.** : 173.



■ Article « Monde », in *Dictionnaire de l'Académie française*. URL : <https://www.cnrtl.fr/definition/academie4/monde>  
**MONDE**, subst. masc.

**L'univers, le ciel & la terre, & tout ce qui y est compris.** *Dieu a créé le monde, a tiré le monde du néant. La création du monde. La fin du monde. Aristote a cru que le monde étoit de toute éternité.* On dit familièrement, *Depuis que le monde est monde*, pour dire, De tout temps. On appelle *Le monde idéal*, L'idée du monde qui est en Dieu même de toute éternité. On dit, *L'an du monde*, &c. pour dire, L'an de la création du monde.

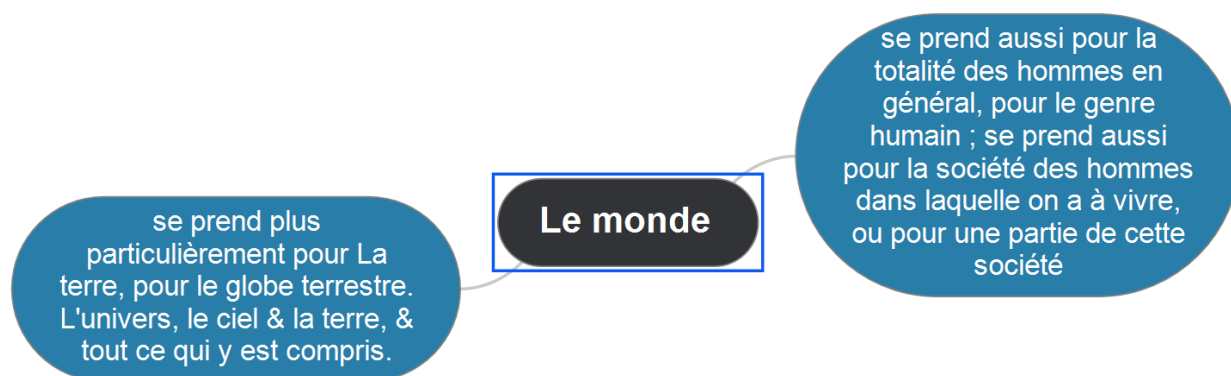
**MONDE**, se prend plus particulièrement pour La terre, pour le globe terrestre. *Les quatre parties du monde. Le monde sublunaire. Le centre du monde. Le bout du monde. Aux deux bouts du monde. Alexandre aspirait à se rendre maître du monde. Courir le monde. Faire le tour du monde.* On dit, qu'*Un enfant est venu au monde*, pour dire, qu'Il est né; qu'*Une femme a mis un enfant au monde*, pour dire, qu'Elle a donné la naissance à un enfant; & qu'*Un homme n'est plus au monde*, pour dire, qu'Il est mort. On appelle *Le nouveau monde*, Le continent de l'Amérique. Et on appelle *L'ancien & le nouveau monde*, Les deux continents.

**MONDE**, se prend aussi pour la totalité des hommes en général, pour le genre humain. *JESUS-CHRIST est le Sauveur du monde.*

**MONDE**, se prend aussi pour le commun des hommes, pour la plupart des hommes. *Le monde ne pardonne point l'ingratitude*. Il se prend encore simplement & indéfiniment pour Gens, personnes. Ainsi on dit, *Il ne faut pas accuser le monde légèrement. Est-ce comme cela qu'il faut traiter le monde? Je crois que vous vous moquez du monde*. Il est familier.

**MONDE**, se prend aussi pour un certain nombre de personnes. *Il s'assembla quantité de monde autour de lui. Il a amené beaucoup de monde avec lui. Il y avoit bien du monde à l'Opéra. Il y a bien du monde à Paris*. Il se prend aussi pour une grande quantité de personnes. *Il a un monde d'ennemis sur les bras*.

**MONDE**, se prend aussi pour la société des hommes dans laquelle on a à vivre, ou pour une partie de cette société.



- Site de soutien scolaire Kartable. URL : <https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/sido-suivi-de-les-vrilles-de-la-vigne-de-colette/64219>
- ➔ Définition des mots clefs du parcours
- ➔ La célébration du monde en littérature (Bibliographie intéressante)
- ➔ La tradition du « lieu agréable » dans l'Antiquité
- ➔ Présentation des thématiques clefs

Ovide, Métamorphoses

Rousseau, Rêveries du promeneur solitaire

Ponge, Le parti-pris des choses

### **Le topos du locus amoenus :**

Christophe Meunier, « Locus Amoenus, Arcadie virgilienne, Paradis... : territoires poétiques dans l'album pour enfants », 30 novembre 2012. URL : <https://lta.hypotheses.org/336>

Article «Locus amoenus », Encyclopédie Universalis.  
URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/description/2-locus-amoenus/>

Les six composantes stéréotypées du *locus amoenus* codifiées par Libanius sont les suivantes : sources, plantations, jardins, brise légère, fleurs et chant des oiseaux. En ajoutant les fruits, le nombre des charmes du paysage passe à sept et leur répartition peut se faire selon les cinq sens, les quatre éléments, les quatre saisons, etc. Jeux

numériques qui structureront la poésie descriptive du début du XVIII<sup>e</sup> siècle et donneront naissance aux excès si souvent dénoncés par la suite. De la même façon, à travers la théorie du sublime et l'âge romantique, s'est développé en quelque sorte par antithèse ce qu'on appelle parfois le *locus terribilis*. Dans *Les Confessions*, Rousseau définit ainsi le nouveau goût en matière de paysage : « On sait déjà ce que j'entends par un beau pays. Jamais pays de plaine, quelque beau qu'il fût, ne parut tel à mes yeux. Il me faut des torrents, des rochers, des sapins, des bois noirs, des montagnes, des chemins raboteux à monter et à descendre, des précipices à mes côtés qui me fassent bien peur. »

PEYLET, Gérard. *Introduction In : Les mythologies du jardin de l'antiquité à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle* [en ligne]. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2006 (généré le 01 février 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pub/27311>

Cette utilisation que l'art fait du jardin est l'histoire d'une longue tradition. Le jardin représente un « topos » dont on peut suivre la constitution et l'évolution depuis l'antiquité en suivant deux axes : un axe rhétorique qu'attestent des constantes dans la description, et un axe symbolique. Deux grands mythes sont à l'origine de la fondation de l'imaginaire des jardins en Europe : l'Éden et les Hespérides. Le topos du jardin bénéficiera aussi de toute la tradition mythologique du Royaume des Morts et plus tard de la tradition initiatique et de la tradition utopique.

Du point de vue de la topologie, le jardin est un espace à part, isolé, retranché. Cet écart commande une clôture. À mi-chemin des deux « dangers » de la nature et de la société, le jardin est un espace différent. Il n'est pas un intermédiaire, il n'est pas la réduction à l'échelle humaine de la Nature. C'est par une séparation d'avec elle qu'il se constitue. Il a son réseau symbolique propre.

Point d'intersection de données souvent antinomiques, à mi-chemin entre nature et culture, vie et mort, tantôt œuvre de Dieu, tantôt celle du démon, le jardin est aussi un espace instable, fluctuant, toujours susceptible de changer de sens et d'apparence. Le jardin peut enfin devenir à certaines époques une métaphore de l'être.

### 3. Ressources universitaires.

Ressource : [https://bu.univ-avignon.fr/wp-content/uploads/2013/08/Methodo\\_documentaire.pdf](https://bu.univ-avignon.fr/wp-content/uploads/2013/08/Methodo_documentaire.pdf)

OPEN EDITION

<https://www.openedition.org/>

Mots clefs (Phase 1) :

« vrilles de la vigne Colette » :



RECHERCHE AVANCÉE AIDE À LA RECHERCHE Tout OpenEdition

44522 DOCUMENTS TROUVÉS Afficher 12 documents par p... Trier par pertinence

PAGE 1 SUR 3711

SÉLECTIONNER DES FILTRES

PLATEFORMES

- OpenEdition BOOKS 17755
- OpenEdition JOURNALS 13081
- CALENDRA 10695
- HYPOTHESES 2991

TYPES D'ACCÈS

- Documents en accès ouvert 30857
- Documents disponibles via accès payant 2736
- Documents sous embargo 226

LANGUES

↕ AZ ↕ 09

OpenEdition BOOKS

**La vigne**

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

CHAPITRE  
Adam A.  
2012

Chargement...

OpenEdition BOOKS

OpenEdition BOOKS

**Colette**  
Les pouvoirs de l'écriture  
PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

LIVRE  
Dugast-Portes F.  
1999

Freemium Accès ouvert

Lire un extrait

Lire un extrait

RECHERCHE AVANCÉE AIDE À LA RECHERCHE Tout OpenEdition

44522 DOCUMENTS TROUVÉS Afficher 12 documents par p... Trier par pertinence

PAGE 1 SUR 3711

SÉLECTIONNER DES FILTRES

LANGUES

- Français 42336
- English 868
- Italieno 566
- Portuguèus 313
- Español 305

voir plus de langues

TYPES DE DOCUMENTS

- Événement 10695
- Chapitre 10606
- Article 6179
- Livre 5324
- Numéro de revue 4516
- Billet 2991
- Compte-rendu 1714
- Éditorial 260

OpenEdition BOOKS

**Notre Colette**

PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES

LIVRE  
Kristeva J.  
2004

Freemium Accès ouvert

OpenEdition JOURNALS

OpenEdition JOURNALS

**Kuntzig – Lotissement Le Clos des Vignes, chemin des Vignes**

ADLFI. ARCHÉOLOGIE DE LA FRANCE - INFORMATIONS

COMPTE-RENDU  
Mangin G.  
2001

Accès ouvert

Lire un extrait

Lire un extrait

CALENDRA

**Vignes et vins**  
Conférences de la Maison des Sciences de l...

OpenEdition JOURNALS

**Villacerf – Les Vignes**  
Opération préventive de diagnostic (2017)  
ADLFI. ARCHÉOLOGIE DE LA FRANCE - INFORMATIONS

## Dossier 1 : Colette : Les pouvoirs de l'écriture.

**DOSSIER 1** DUGAST-PORTES, Francine. *Colette : Les pouvoirs de l'écriture*. Nouvelle édition [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1999 (généré le 19 janvier 2023). Disponible sur Internet :

<<http://books.openedition.org/pur/33667>>. ISBN : 9782753545915. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.33667>.

---

Entre tradition et modernité

**Le temps du portrait**

**L'art du portrait dans *Trait pour trait***

**L'image de l'enfance et ses fonctions dans l'œuvre de Colette. Entre tradition et modernité**

---

Modernisation des types

**De Claudine à Gigi**

**Don Juan dans l'œuvre de Colette**

---

Les pouvoirs de l'écriture

**« Cette forme décrétable de l'observation »...**

**L'écriture et la nécessité**

---

L'esprit de la chronique

**Lettres de Colette à Annie de Pène et Germaine Beaumont**

---

L'esprit de la chronique

**Lettres de Colette à Annie de Pène et Germaine Beaumont**

**Colette et Blaise vont en bateau...**

**Colette et le Palais-Royal**

---

L'œuvre – sulfure

**Cercles et intersections dans *La Maison de Claudine***

**L'Étoile Vesper**

**Le Fanal bleu, ou l'art de maîtriser le temps**

---

Table des illustrations

→ **Tabl**

- DUPONT, Jacques. *Colette « météorologue »* In : *Colette : Les pouvoirs de l'écriture* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1999 (généralisé le 20 janvier 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/33673>

Extrait 1 : l'art de figer l'instant et le temps au sens météorologique du terme !

L'on présente volontiers Colette comme tournée vers son passé, et comme un écrivain pour lequel l'écriture est, avant tout, exercice patient de la mémoire ; elle est sans doute, au moins autant, un écrivain fasciné par ce que la phénoménologie nommerait le « présent vif », c'est-à-dire cette expérience minimale d'une apparition disparaissante, du temps où se nouent une apparition et une disparition, où la sensation se vit dans l'« actuel » paradoxal d'un « voir sans voir », ou plutôt dans ce temps élusif et insaisissable du voir « sans reconnaître » dont parle Valéry (1 : « tout ce qui fulgure, s'éteint et défie la description » (*Prisons et paradis*, OCC VII, p. 144), et surtout « ce qui ne dure qu'un moment, de par la grâce du rayon, du reflet ou du nuage » (*Paysages et portraits*, OCC XIII, p. 375). Ou encore, relisons cette liste hétéroclite, forcément hétéroclite, de tout ce qu'on peut définir comme expériences « météoriques » : « nuage, oiseau, foudre » (*Derniers écrits*, OCC XIV, p. 60), « le rougeolement d'un feuillage caduc, un météore vert sur le bleu de la nuit, un moment matinal, une catastrophe... » (*Mes apprentissages*, OCC VIII, p. 174).



## Extrait 2 : Sido, météorologue.

On comprend pourquoi la voix de Sido est comparée à celle d'un « oiseau invisible qui prédit le temps » (*La Maison de Claudine*, OCC VI, p. 102) : Sido est dotée d'une « infailibilité » (*Sido*, OCC VI, p. 163) qui la constitue en créature mythologique, et fournit comme l'étalon désormais inaccessible d'un savoir en partie perdu. Déjà, son amie, M<sup>me</sup> Saint-Alban, approchait de ce savoir absolu, puisque sa conversation était assimilable à un « feuillet météorologique où s'annonçaient l'adultère de demain, la ruine de la semaine prochaine, la maladie inexorable » (*La Maison de Claudine*, OCC VI, p. 105). À la différence du mystère éventé des « voyantes », Sido dispose d'un vrai savoir de l'avenir, qui tient à la fois à des sens exercés, à une connaissance impeccable des divers baromètres animaux que fournit la nature, et à l'élaboration d'une petite technologie prévisionnelle.

- DUGAST-PORTES, Francine. *L'image de l'enfance et ses fonctions dans l'œuvre de Colette. Entre tradition et modernité* In : *Colette : Les pouvoirs de l'écriture* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 1999 (généré le 19 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/33680>>. ISBN : 9782753545915. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.33680>.

## Extrait 1 : contre la supposée innocence enfantine

De ces amours enfantines, dont le récit choqua et fascina le lecteur du temps, émerge une conception de l'enfance qui ruine la tradition idéaliste du XIX<sup>e</sup> siècle ; le saphisme puéril s'accompagne d'aberrations bénignes qui transforment en nourritures recherchées toutes les fournitures scolaires, mais aussi d'obsessions diverses, de persécutions sadiques, de mensonges systématiques. Il y a là tout un tableau que Colette ne reniera jamais vraiment : elle fait allusion dans *La Maison de Claudine* à ses préoccupations dites « vilaines », elle suit derrière le front de Bel-Gazou la progression des pensées clandestines, elle se remémore dans *Sido* la persécution perverse exercée par ses deux frères les sauvages contre leur malheureux camarade Mathieu. Certes ce ne sont pas là les désarrois de l'élève Törless de Musil, mais l'on pense par instants à *La Guerre des boutons*, arrière-plan lointain, aux aveux d'André Gide dans *Si le grain ne meurt*, aux confréries des *Faux-Monnayeurs*, aux confidences de Proust dans *Du côté de chez Swann*, au prosélytisme marginal et à la « sauvagerie » des *Enfants terribles* de Cocteau.

Extrait 2 : sur hyperesthésie de Colette (propre à la perception d'un enfant) = Accentuation de la sensibilité qui transforme certaines sensations (tactiles, thermiques) en sensations de douleur.

Tout cela est très lié à la manière dont l'enfant lui-même vit la temporalité, série de moments successifs auxquels il demeure chaque fois totalement disponible. Mais l'écrivain adulte, élaborant son texte de façon très complexe, crée une source d'impressions particulièrement originale, caractéristique du thème, en superposant l'illusion de la spontanéité et toutes les subtilités de l'analyse.

Nicole Houssa, analysant le style de Colette, a minutieusement montré les procédés utilisés pour transposer les sensations. Tous les témoins de sa vie, et Colette, elle-même, s'accordent à souligner cette hyperesthésie, cette « avidité » caractéristique de l'enfance, dont elle garda le privilège : Giono, dans le texte qu'il lui consacra lors de la célébration organisée à Monaco, parle de sa « gourmandise », des « recettes de vie » qu'il échangea avec elle ; et sans aucun doute l'auteur de *Jean le Bleu*, comme Franz Hellens qui participa au même hommage, est un de ceux qui présentent avec Colette le plus d'affinités.

# Dossier 2 : Notre Colette.

**DOSSIER 2** Dossier complet : <https://books.openedition.org/pur/29585>

## Sommaire

Julia Kristeva

### **Introduction**

Ni mort ni éternité : l'« éclosion » selon Colette

Julia Kristeva, Claude Pichois et Alain Brunet

### **Pourquoi Colette ? Sa vie, son œuvre**

Michel Mercier

### **La naissance d'un écrivain**

Julia Kristeva

### **De Claudine à Sido : Colette ou la chair du monde**

Yannick Resch

### **La poétique de l'instant**

Valentine Leÿs

### **Les monstres de Colette.**

Judith Thurman

### **La solitaire dans la foule**

Jacques Dupont

### **Colette : moraliste ?**

Guy Ducrey

### **Colette et la photographie**

Edmonde Charles-Roux

### **Un cas social : Julie de Carneilhan**

- Introduction : KRISTEVA, Julia. *Introduction : Ni mort ni éternité : l'« éclosion » selon Colette* In : *Notre Colette* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 18 janvier 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pur/29591>

Extrait 1 sur **l'amour** :

Ne nous y trompons pas, l'alphabet transmis par Sido est une évocation de l'écriture telle que la pratique Colette elle-même : une lettre d'amour, si l'on veut, mais dont le destinataire, « mon amour », n'est personne en particulier. L'amour de Colette, intense et cruel, se dissémine dans l'entrelacs de lignes cosmiques, de plis de la nature que tracent les hirondelles et les fleurs, et dans lesquels s'incorporent les traits d'un visage d'homme ou de femme enfin sorti de l'épreuve érotique et rendu à la clarté d'un style. L'écriture n'a, dès lors, aucune existence autonome ; elle participe au monogramme du monde brodé des « vrilles de la vigne », du pur et de l'impur, et des bêtes en paix. L'alphabet écrit le monde, et le monde advient par l'alphabet : écriture et monde coexistent comme les deux aspects d'une même expérience pour celle qui écrit dans cet état de transport fiévreux qui défie le langage. D'autant que face à cet alphabet solaire, il existe un autre alphabet, monstrueux cette fois : une Colette nocturne explore les abîmes de nos identités : « Si Madame Colette n'est pas un monstre, elle n'est rien », dira Cocteau.

Extrait 2 sur le **plaisir féminin** comme affirmation de son féminisme singulier

Au contraire, Colette, qui ignore la politique, ne songe qu'à révéler la jouissance féminine. De fait, son alphabet du monde est un alphabet du plaisir féminin, soumis au plaisir de l'homme, mais

affecté d'une incommensurable différence par rapport à celui-ci. Qu'il n'y a pas d'émancipation féminine sans une libération de la sexualité de la femme, laquelle est fondamentalement une bisexualité<sup>4</sup> et une sensualité polyphonique : c'est ce que Colette ne cesse de clamer tout au long de sa vie et de son œuvre, dans un dialogue permanent entre ce qu'elle appelle « le pur » et « l'impur », afin d'écrire « le monogramme de l'Inexorable<sup>5</sup>. »

Extrait 3 : culte de l'instant de plaisir.

Immergée dans l'instant du plaisir, Colette peine à raconter des histoires : ses contes éclatés nous bouleversent surtout par les flashes sensuels et les méditations sur la guerre des sexes, et fort peu, voire pas du tout, par leurs intrigues répétitives et plutôt banales. Le temps du récit s'éclipse chez Colette, ses vaudevilles désuets se fanent et vieillissent mal, mais demeure intacte la poésie du pur temps incorporé, à l'instar de celui inventé de Proust, que Colette remodèle à sa façon : moins métaphysique, plus gai, d'une sensualité plein la bouche, plein la langue.

Extrait 4 : l'art d'écrire sur les petits riens

En 1909, Sido lui écrit : « Tu es plutôt une femme comme il faut, mais d'un genre particulier. [...] Tu as le talent d'écrire et d'intéresser le lecteur avec des choses... je ne puis dire des riens car au fond ce ne sont pas des riens, loin de là, et je dois même reconnaître que tu avances de deux siècles à de nombreux points de vue. » Sido, *Lettres à sa fille 1905-1912, op. cit.*, lettres des 19 février et 18 août 1909, pp. 255 et 29

Extrait 5 : L'écriture sensuelle de Colette.

A plusieurs reprises au fil de ses livres, Colette revient sur une idée qui me paraît centrale dans son œuvre : l'écriture est une interpénétration de la langue *et* du monde, du style *et* de la chair, qui lui révèle l'univers et les corps comme une « arabesque ». Le langage s'entend telle une « sauvage mélodie » imprimant sa séduction aux fruits, aux outils et aux étoffes : « Pour moi, tel mot suffit à recréer l'odeur, la couleur des heures vécues, il est sonore et plein et mystérieux comme une coquille ou chante la mer<sup>2</sup>. » Tandis que le geste d'écrire implique la métamorphose des signes en choses : « Ecrire ! pouvoir écrire ! cela signifie [...] *le griffonnage inconscient*, les jeux de la plume qui tourne en rond autour d'une tache d'encre, *qui mordille le mot imparfait*, le griffe, le hérissé de fléchettes, l'orne d'antennes, de pattes, jusqu'à ce qu'il perde sa *figure lisible de mot*, mué en insecte fantastique, envolé en papillon-fée<sup>3</sup>. »



« Moi, c'est mon corps qui pense. »

(*La Retraite sentimentale*, 1907)

#### Sa biographie commentée :

- KRISTEVA, Julia ; PICHOS, Claude ; et BRUNET, Alain. *Pourquoi Colette ? Sa vie, son œuvre* In : *Notre Colette* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 06 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/29593>>. ISBN : 9782753546127. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.29593>.
- KRISTEVA, Julia. *De Claudine à Sido : Colette ou la chair du monde* In : *Notre Colette* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 06 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/29598>>. ISBN : 9782753546127. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.29598>.

Sur la sexualité de Colette : bisexualité et tentation de l'inceste.

#### Extrait 1 sur **l'écriture sensuelle de Colette**

Exquise, inhumaine, endiablée, maniaque, féroce, contagieuse ? – l'écriture de Colette impose à notre lecture et à nos désirs ce corps paradoxal : un corps qu'il faut bien dire métamorphique, en éclosion permanente grâce à son osmose avec l'Être, par l'écrit. Sans identité sexuelle, ni humaine, ni autre, mais amalgamé à toutes les identités et les embrasant toutes, le corps-Colette se métamorphose réellement et sans cesse, permutant les rôles, désolidifiant clivages et barrières, et s'élargit, incommensurable, aux dimensions du cosmos lui-même. Il serait corps cosmique, en effet, si le cosmos était un transfert d'énergies, d'éléments, d'états provisoires. Ce qui captive la vagabonde ne se laisse jamais fixer, car c'est dans le *passage* qu'elle trouve son rythme, et dans ce perpétuel glissement, son mode d'être : aucun interdit n'arrête cette porosité du même à l'autre, du normal au déviant, de la scène à la salle, du faune à la momie, de la pierre précieuse à l'eau, du verre au vert, de l'animal à l'enfant et de l'enfant à l'adolescent, de l'homme à la femme et vice-versa. Désidentifié, transférentiel, ce corps, qui est partout et nulle part, existe parce qu'il *s'énonce* en un langage privilégié, celui de la métaphore. Cependant, ce qu'on appelle « le style poétique » de Colette n'est pas tissé de métaphores-substituts, mais de métaphores qui sont autant de gestes de contradiction et de tension, des métamorphoses entre le dedans et le dehors, le même et l'autre. Si le corps ainsi

écrit est doté d'une sexualité exubérante, c'est qu'il accomplit sa dissémination grâce à une extravagante sensorialité, avide de se résorber et d'absorber.

En effet, l'écriture de Colette ne se focalise pas sur les organes et encore moins sur les organes sexuels : chez elle, *tous les sens sont des organes sexuels*. A cette différence près, si l'on se réfère à notre perception ordinaire, qu'à l'instant même où elle ressent les éléments, les éléments la ressentent : aimante/aimée, sujet/objet, elle décrit un gigantesque orgasme du sentant *et* du senti. Les barrières entre les cinq sens, comme le seuil entre la perception intime et la réalité extérieure qui motive celle-ci, ne sont posées que pour être traversées : ce sont des passerelles, jamais des limites – « quelque chose de moi se suspend à tout ce que je traverse – pays nouveaux, ciels purs ou nuageux, mers sous la pluie couleur de perle grise –, s'y accroche si passionnément qu'il me semble laisser derrière moi mille petits fantômes à ma ressemblance, roulés dans le flot, bercés sur la feuille, dispersés dans le nuage... Mais un dernier petit fantôme, le plus pareil de tous à moi-même, ne demeure-t-il pas assis au coin de ma cheminée, rêveur et sage, penché sur un livre qu'il oublie de lire<sup>20</sup> ?... »

Extrait 2 sur la **conception de l'amour développée par Colette**.

Ecrire, c'est réinventer l'amour. Dans notre civilisation occidentale fondée sur *Le Banquet* de Platon ou le *Cantique des cantiques*, de l'Agapè chrétienne à l'érotisme (post) moderne, le lien à autrui et ses plaisirs s'est continûment écrit. Comme Rimbaud<sup>1</sup>, Colette aurait pu dire avoir trouvé cette « clef de l'amour », mais à sa façon et au féminin. Pourtant, si l'opulence sexuelle rimbaldienne n'est pas absente de son œuvre, c'est d'une étonnante pureté qu'elle s'aurole : des sensations embrasées et

---

<sup>1</sup> Aube (Illuminations)

J'ai embrassé l'aube d'été.

Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte. Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries se regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.

La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.

Je ris au wasserfall qui s'échevela à travers les sapins: à la cime argentée je reconnus la déesse.

Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras. Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville, elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et, courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.

En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps. L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.

Au réveil, il était midi.

Fleurs

D'un gradin d'or, - parmi les cordons de soie, les gazes grises, les velours verts et les disques de cristal qui noircissent comme du bronze au soleil, - je vois la digitale s'ouvrir sur un tapis de filigranes d'argent, d'yeux et de chevelures.

Des pièces d'or jaune semées sur l'agate, des piliers d'acajou supportant un dôme d'émeraude, des bouquets de satin blanc et de fines verges de rubis entourent la rose d'eau.

Tels qu'un dieu aux énormes yeux bleus et aux formes de neige, la mer et le ciel attirent aux terrasses de marbre la foule des jeunes et fortes roses.



communiquant entre elles à tout instant défient et déplacent la sexualité elle-même en une exquise et cruelle sensualité. Parfaitement lucide dans cette traversée de l'« Inexorable », Colette la scandaleuse revendique sa naïveté, pure au cœur de l'impur, qu'elle habite avec une innocence animale au-delà de l'angoisse.

De l'excitabilité du corps féminin, Colette apporte une connaissance qui, pour être singulière et inimitable, n'en est pas moins un fait de société : l'émancipation des femmes, les combats féministes du xx<sup>e</sup> siècle. Toutefois, non seulement Colette ne s'y reconnaît pas – ce qui ne dévalue en rien le fait que les féministes voient dans sa vie comme dans son œuvre un encouragement à leurs audaces – mais son écriture participe davantage d'une *mutation de la civilisation* que d'un combat social et politique.

Depuis la Sulamite du *Cantique des cantiques*, les femmes inventent la parole d'amour : le texte biblique laisse parler pour la première fois au monde une amoureuse, mais en attribuant la signature de son incantation au seul roi Salomon, son époux. En revanche, la longue histoire de la mystique chrétienne met en valeur des femmes dont la ferveur amoureuse n'a rien à envier à celle des hommes, quand elle ne la dépasse pas : Sainte Thérèse d'Avila (1515-1582) Sainte Angèle de Foligno (1248-1309), Sainte Hildegarde de Bingen (1098-1179). Plus près de nous l'amour reste-t-il toujours un piège ? Le « pur amour », de Jeanne Guyon (1648-1717), déjà fort bavard à l'époque, est désormais devenu un créneau publicitaire, un produit racoleur du Marché, parmi tant d'autres. Contrairement aux graphomanes dans le style de Mme Guyon, les libertines des Lumières, peu loquaces, laissèrent la plume à Diderot ou à Sade. Plus tard, après l'orage romantique, M<sup>me</sup> de Staël et George Sand explorèrent les méandres psychologiques des amoureuses et levèrent timidement le voile sur leurs désirs sexuels. Mais il faudra attendre le xx<sup>e</sup> siècle pour en savoir davantage sur l'érotisme féminin. [...] Exaltation des mythes mâles chez Marguerite Yourcenar, ivresse de la douleur d'aimer chez Marguerite Duras, sexualité neutralisée par l'ironie des tropismes chez Nathalie Sarraute – les modernes sont des anti-Pénélopes qui ne cessent de nouer et dénouer les trames qui les lient à Eros.

### Sur le cantique des cantiques :

Définition : Dictionnaire du littéraire.

Synthèse : <https://www.youtube.com/watch?v=YE-TO4LMbtQ>

Texte : <https://www.aelf.org/bible/Ct/1>

Etudes universitaires :

KRISTEVA Julia, « Le Cantique des cantiques », *Pardès*, 2002/1 (N° 32-33), p. 65-78.  
DOI : 10.3917/parde.032.0065. URL : <https://www.cairn.info/revue-pardes-2002-1-page-65.htm>



**Références : Louise Lalanne, « La littérature féminine », *Les marges*, 1er janvier 1909**

[https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/apollinaire/html/apollinaire\\_articles-divers.html](https://obvil.sorbonne-universite.fr/corpus/apollinaire/html/apollinaire_articles-divers.html)

**APOLLINAIRE COMMENTE L'ŒUVRE DE COLETTE**

*Les Marges*, 6<sup>e</sup> année, n° 14, 15 mars 1909, p. 126-132.

[OP2 922-927]

Nulle femme de lettres n'a intrigué, ravi et scandalisé ses contemporains autant que Colette Willy. Après avoir tenu le monde au courant de ce qui se passait dans son ménage, elle a voulu montrer publiquement comment elle s'en passait. Il n'y avait là aucune effronterie, c'était de la bonne grâce. Mettant à nu dans ses livres une âme plus espiègle que perverse, une âme d'où le contentement de soi-même a chassé toute inquiétude, Colette Willy a pensé qu'elle devait aussi donner son corps en spectacle. C'est ainsi que délivrées de la pudeur les martyres romaines entraient dans le cirque.

Quelle activité ! Quelle ambition ! Cette jeune femme ne veut pas se contenter de la renommée d'une Sévigné, il lui faut la vogue d'une Camargo et toutes les gloires à la fois, auxquelles les autres femmes ne peuvent prétendre qu'en détail.

Cependant, ne s'accorde-t-on pas avec la pensée même de notre ambitieuse si l'on avance que c'est en écrivant qu'elle a laissé apparaître le plus de talent ?

Comme elle respecte la grammaire ! Le premier amour de Colette Willy était au masculin à cause du nombre singulier que demande ce genre. Après celui-là pour rien au monde elle ne voudrait mettre ses amours autrement qu'au féminin.

C'est ce que j'ai pensé comprendre en lisant les diverses fantaisies qu'elle a intitulées *Les Vrilles de la vigne*.

Ce livre charmant aura une fortune singulière. Certes, son succès est assuré à cause des grâces qui l'ornent. Il possède ce charme qui, à l'exclusion des livres masculins, embellit seulement certains ouvrages féminins trop rares pour l'honneur de la littérature où l'on n'a pas rencontré assez souvent de femme ayant su conserver sa gentillesse après avoir acquis des prétentions. Certes, tous ceux qui liront ce livre seront d'accord pour admirer une impérieuse légèreté qui élèvera tout droit Colette Willy au paradis quand le moment sera venu. Certes !... Mais on ne saisira pas tout de suite ce qu'il y a de nouveau dans *Les Vrilles de la vigne*. Croyez-moi, c'est un arcane dont l'étude est interdite à la plupart des contemporains ! On y trouve des beautés de premier ordre qui ne sont rien autre que d'émouvants frissons de la chair.

La liberté d'esprit qui règne dans ce livre à succès est de bon augure pour l'avenir d'une littérature qu'entravent à cette heure trop de science élémentaire, trop de philosophie puérile. Chez Colette Willy on ne trouverait aucune de ces théories misérables qui corrompent le goût en voulant le fixer. Elle écrit bien, sans trop d'efforts, mais en s'observant.

Les petites bêtes qu'elle fait parler s'expriment selon des sentiments si justement observés que le français dont elles usent devient proprement leur langage naturel. Et cela, ce n'est pas seulement de l'adresse. Voilà une femme de lettres comblée d'éloges ! Elle ne distingue pas entre le bien et le mal et se préoccupe peu de l'édification de son prochain. La colombe lâche aussi sa crotte sur le passant et c'est blanc avec un peu de noir-vert comme une page imprimée...

- La poétique de l'instant : RESCH, Yannick. *La poétique de l'instant* In : *Notre Colette* [en ligne]. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2004 (généré le 06 janvier 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pur/29599>>. ISBN : 9782753546127. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pur.29599>.

### Extrait 1 sur la beauté de l'instant

Puisque que le titre de ce colloque nous y autorise, qui sollicite une appartenance, j'évoquerai un aspect de Colette qui me séduit toujours profondément et qui a trait à son expérience personnelle du temps. Celle pour qui « la tentation du passé » [fut] plus véhémement que la soif de l'avenir » a su aussi, portée par un irrépressible élan vital, goûter avidement le présent. Et dans le présent, saisir ces moments privilégiés, où se dévoile ce qu'elle appelait « le tonique et mystérieux éphémère ». Ces moments travaillés par l'écriture favorisent l'émergence de moments identiques du passé et contribuent ainsi à inscrire au cœur de l'œuvre à la fois une sagesse – un art de vivre dans le présent – et une poétique qui exprime une conscience aiguë de l'instant.

Un art de vivre dans le présent, rythmé par une discipline sévère, mais qui repose sur une « habitude de l'émerveillement », « un usage immodéré de l'é-tonnement », en fait, une inépuisable curiosité, « la seule force qui ne se fasse pas humble avec le temps », comme elle l'écrit dans *Le Fanal bleu*. Ce présent ne s'oppose pas pour autant au passé. Il l'inclut, l'absorbe établissant, grâce à la puissance des sensations éprouvées, tout un réseau de correspondances temporelles. Ainsi, l'observation de trois châtaignes suffit à lui faire emprunter un sentier d'autrefois. Les œuvres de la vieillesse en témoignent, Colette réussit à endiguer l'inquiétude de vivre, de vieillir et de mourir dans une poétique temporelle qui accorde une place privilégiée à l'instant

Ce n'est pourtant pas sous cet aspect que l'on évoque généralement Colette tant il semble que la mémoire du passé infantile reste au cœur de son imaginaire, comme un capital inépuisable de sensations. Mais ce serait mal lire son œuvre que de l'imaginer se complaire dans la rétrospection, dans la nostalgie de l'irrévocable et détournée de ce à quoi les êtres s'intéressent dans l'ordinaire de leur existence, ces petits riens qui font le quotidien, et que Colette nomme des « aventures quotidiennes ». Il semble au contraire que l'écrivain, porté par un projet éthique et esthétique, joue de plus en plus avec le temps pour le fixer dans un présent qui devient celui de l'écriture.

C'est que l'instant, comme le souligne le philosophe Jean François Mattei, qui rappelle l'étymologie latine (« instans » : participe présent de « instare ») « se tient au-dessus du temps qu'il presse vivement, de façon instantane. L'instant en ce sens est moins le présent que le pressant » (*Modernités*, P. U. B., n° 10)

### Extrait 2 sur la merveilleuse beauté du quotidien

Faire de l'ordinaire de la vie une aventure quotidienne implique que le présent soit perçu comme plénitude, qu'il ait un rapport étroit avec le sentiment de vivre. Colette ignore l'ennui, cette « maladie de l'âme » comme l'appelait Stendhal. Tout occupée à découvrir « l'extravagance de la réalité », elle ne voit pas le temps passer : « Il se fait tard sans que je m'en sois aperçue. Il est l'heure à laquelle on dit couramment qu'elle est longue et triste singulièrement aux personnes âgées et seules. Pourtant deux heures, trois heures, ce sont pour moi des instants pour peu qu'une relative oisiveté m'y aide » (Pl. IV, p. 832).

### Extrait 3 sur l'instant dépendant de la concentration sur les détails spatiaux

La mesure de l'instant ne peut être définie sans tenir compte de la dimension spatiale. Elle fonctionne sur une esthétique du monde minuscule, du détail. C'est un morceau d'univers sélectionné par l'œil qui s'en rapproche et le particularise. Ainsi une expression fugitive, éphémère retiendra son attention. Tel cet « instantané » de Chanel au travail qu'elle évoque dans *Prisons et Paradis* : « De ces sourcils l'attention descend à la bouche, mais là je ne décide pas si aisément, car à l'instant de la concentration et du mécontentement le milieu du visage devient, semble-t-il, aspiré du dedans, retiré sous l'auvent du sourcil, sous la volute noire des cheveux. Ce n'est qu'un instant mais de mutisme total, de retraite farouche, une pétrification éphémère à laquelle la bouche échappe soudain – lèvres flexueuses, aux coins tristes, impatientes, domptées, punies par des dents coupantes... » (Pl. III, p. 745).

[...]

Recherché par ce qu'il apporte de densité à l'expérience du présent, l'instant s'exprime à travers une poétique de l'inchoatif, du commencement. Ainsi l'aurore ne cessera d'être le lieu par excellence d'une poétique. On sait que Colette fascinée par cette scène originelle, a multiplié les évocations qui lui permettent de « surprendre » comme Sido le fit, l'essence du matin. Mais ce seront aussi les saisons de germination, les éclosions : « je reste froide à l'agonie des corolles. Mais le début d'une carrière de fleur m'exalte (...) Qu'est la majesté de ce qui finit auprès des départs titubants, des désordres de l'aurore » (*Flore et Pomone*, p. 529). De l'évocation de l'éclosion d'une fleur à celle de l'amour, l'attrance de Colette est la même puisqu'il s'agit toujours de rejoindre l'origine.

### Colette après le divorce avec Willy

« En somme j'apprenais à vivre. On apprend donc à vivre ? Oui, si c'est sans bonheur. La béatitude n'enseigne rien. Vivre sans bonheur et n'en point dépérir, voilà une occupation presque une profession » (Pl. III, p. 1041). Mes apprentissages

Kristeva commente les Vrilles de la vigne. Julia Kristeva, « La révolte intime : Colette », URL : <http://www.kristeva.fr/les-vrilles-de-la-vigne.html>

Extrait 1 : Etude de la **structure**.

Le livre de 1908 compte dix-huit textes, et chacun d'eux est construit selon une logique musicale ou poétique de « phrases » ou « morceaux » juxtaposés, repris, modulés sans que ce texte-arlequin suive une logique narrative précise. Fragmentation et discipline de composition révèlent une vigilance accrue et marquent un palier décisif dans la naissance de l'auteur Colette.

Cette maîtrise des liens aux autres et aux éléments s'exprime par un style économe, cerné de silences, qui confirme un rapport au monde basé moins sur la rêverie que sur la saisie ou le saisissement : non « *per via di porre* » (comme Léonard de Vinci décrivait la peinture), mais « *per via di levare* » (comme il définissait la sculpture). Freud avait utilisé cette formule de Léonard pour penser l'interprétation analytique comme un acte de prélèvement, tout négatif, fait de frustrations et de déceptions, qui soustrait la représentation à la complaisance du patient et lui inflige la blessure d'une

parole lucide<sup>2</sup> [13] . L'apparente exubérance de Colette qui, depuis les *Claudine*, n'ignorait pourtant pas cette exigence de la justesse, tend à se soumettre désormais plus étroitement encore à l'art de la condensation. Avec sa nouvelle façon d'être et d'écrire, elle accède à cette figuration par *soustraction* que visent, de façon si différente, un Léonard ou un Freud. Telle une entaille ou une morsure, son style étincelant, succinct, où l'opulence elle-même est lestée par le non-dit, s'arroge cette négativité qui résorbe le prolix. De même, dans sa vie, Colette assume une forme de cruauté, en s'obstinant, car l'enjeu est existentiel, à privilégier sa solitude d'écrivain — quoique bien entourée par de solides amitiés gratifiantes et exigeantes. Plus tard, l'auteur chevronnée décrira son art négativement, comme « la connaissance de ce qu'il convient de ne pas écrire. [...] on devient un grand écrivain [...] autant par ce que l'on refuse à sa plume que par ce que l'on lui accorde, [...] l'honneur de l'écrivain, c'est le renoncement<sup>3</sup> [14] . »

Extrait 2 : Colette, « **chantere de la campagne** » :

Rappelons-nous : dans la trame des intrigues scolaires, parsemées de critiques sur l'école publique, et des amours gomorrhéennes de Mlle Sergent avec Mlle Aimée, comme plus tard au fil des découvertes et déceptions parisiennes de *Claudine en ménage* et jusqu'à sa décision de s'en aller pour tenter, contre les attaches du désir, une retraite sentimentale, Colette s'était révélée surtout comme un chantere de la campagne. Alors que le public s'entichait de cette petite peste de Claudine qui rappelait certains romans de Gyp, et que la mode de ses cols ou ses chaussettes éclipsait celle du livre, les amoureux de la langue française découvraient une œuvre et un auteur lyriques. Immergées dans le paysage français, filtrées par les écrivains classiques et les peintres du XVIII<sup>e</sup> siècle, scandées aux rythmes du rigodon et aérées par la palette de impressionnistes, la prose et la sensibilité de Colette ne sont pas sans leur évoquer Poussin, Watteau, ou Manet.

### **Dossier 3 : Approche spécifique : « Colette ou le domaine nourricier ».**

**DOSSIER 3** : <https://www.cairn.info/revue-l-information-litteraire-2004-2-page-11.htm>

= le domaine nourricier / les « **nourritures terrestres** ».

Il n'est pas un écrit de Colette qui ne fasse la part belle aux nourritures terrestres : depuis la grappe tôt mûrie sur le cep, et « l'oseille sauvage en rosace » cueillis par Minet-Chéri à l'aube, en passant par « le chocolat, la vanille, la cannelle, la noix-muscade, le rhum » choisis par Sido à la grande épicerie du village jusqu'aux « patients, mystérieux édifices » que sont « le bœuf braisé, le gigot bretonne, le veau à la crème, les civets et le poulets chasseurs immémoriaux », le « lièvre à la royale », « fondant, chaud à la bouche » ou encore « le pudding saucé d'un brûlant velours de rhum et de confitures », les mets occupent une place de choix dans l'univers d'enfance de Colette, aussi

bien que dans son univers amoureux. Enfants insatiables ou amants repus, tous ses personnages participent du « code personnel » de l'écrivain, de sa « sensualité qui eût toujours (...) les yeux plus grands que le ventre ». Dans l'imaginaire et la poétique de Colette, les « sens affamés » alternent avec le « ventre trop plein », et la « consommation » avec « l'abstention ». Au centre de cet univers, de ce qui apparaît comme un vaste « domaine nourricier », peuplés d'enfants et d'animaux insatiables, d'amants exténués, la figure de la mère nourricière, ou de la « marraine-gâteau », « campée en manière d'Abondance classique » déverse sa corne toujours pleine, et puis parfois imprévisible se retire. A partir de *La Maison de Claudine* (1922), *La Naissance du jour* (1928), *Sido* (1930) mais aussi *Mitsou* (1919), *Chéri* (1920) et *La Fin de Chéri* (1926), ainsi que de quelques unes de ses chroniques culinaires destinées à la presse féminine, on s'intéressera à la dualité de l'imaginaire nourricier de Colette construit sur les images originelles de la nourriture d'enfance et perpétué jusque dans les nourritures d'amants, montrant que l'écriture de la nourriture chez Colette fonde cette démarche « involutive », selon le terme de Bachelard, qui cherche à « désapprendre la peur » du Temps. Nous parcourons donc l'échelle de l'imagination de la nourriture selon Colette, des « certitudes de l'intimité » aux « séductions de l'univers », prise dans un « double mouvement d'extraversion et d'introverson ». Or, note encore Bachelard, « les images les plus belles sont souvent des foyers d'ambivalence ».

## Dossier 4 : Dossier « Scandaleuse Colette ».

**DOSSIER 4 EN LIGNE :** <https://www.pileface.com/sollers/spip.php?article1517>

Articles de Philippe Sollers, Julia Kristeva, Josyane Savigneau.

## Dossier 5 : Les Amis de Colette : Colette au BAC.

**DOSSIER 5 EN LIGNE :** <https://www.amisdecolette.fr/colette-au-bac/>

Documentaires :

- « **Les Colette, une famille pas comme les autres** » par Samia Bordji, responsable du Centre d'études Colette et directrice du Musée Colette URL : <https://www.youtube.com/watch?v=7UXegFNLgBM&t=106s>
- « **Genèse des Vrilles de la vigne et de Sido** » par Frédéric Maget, président de la Société des amis de Colette, directeur de la Maison de Colette. [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=184&v=BBd1sKOc6IM&embed\\_s\\_euri=https%3A%2F%2Fwww.amisdecolette.fr%2F&source\\_ve\\_path=MzY4NDIsMzY4NDI&feature=emb\\_logo](https://www.youtube.com/watch?time_continue=184&v=BBd1sKOc6IM&embed_s_euri=https%3A%2F%2Fwww.amisdecolette.fr%2F&source_ve_path=MzY4NDIsMzY4NDI&feature=emb_logo)

Genèse des Vrilles de la vigne et Sido. Contexte de la publication + biographie de Colette. « livre arlequin ». Colette se présente comme une « femme de Lettres qui a mal tourné ».

- « Un livre arlequin »
- « Les vrilles de la vigne : l'émancipation de Colette » (commentaire du Rossignol)
- « Sido : contexte biographique » (passage de Colette Willy à Colette)
- « Sido : les textes de la maturité »
- « Sido : une écriture intime »

- « **Des Vrilles de la vigne à Sido : les métamorphoses d'un style** » par Martine Charreyre, vice-présidente de la Société des amis de Colette. URL : [https://www.youtube.com/watch?time\\_continue=32&v=RyDgBc35-F4&embeds\\_uri=https%3A%2F%2Fwww.amisdecolette.fr%2F&feature=emb\\_logo](https://www.youtube.com/watch?time_continue=32&v=RyDgBc35-F4&embeds_uri=https%3A%2F%2Fwww.amisdecolette.fr%2F&feature=emb_logo)

- ⇒ Structure : « Un texte arlequin ». Analyse du style. Importance du genre = le style n'est pas homogène.
- ⇒ « Sido, une forme plus classique »
- ⇒ « Les vrilles de la vigne : le maniérisme du style »
- ⇒ « Les vrilles de la vigne, Sido : l'écriture de Colette »
- ⇒ « Les vrilles de la vigne, Sido : un vocabulaire précis »
- ⇒ « Les vrilles de la vigne, Sido : une écriture de la sensation »
- ⇒ « Les vrilles de la vigne, Sido : un usage des paradoxes »

## 4. Ressources didactiques.

L'œuvre : études transversales.

- **RESSOURCE 1** : <https://www.lumni.fr/article/sido-de-colette-fiche-de-revision>

### Ce qu'il faut retenir sur *Sido*

- Récit : d'inspiration autobiographique, portrait des membres de la famille de Colette.
- Principaux thèmes : la famille, la transmission, l'amour parental, conjugal et filial et la nature.
- Registre : épidiétique, éthopée.
- Style : phrases élégantes et travaillées ; vocabulaire précis ; attention aux perceptions sensorielles.
- Procédés littéraires : champs lexicaux nombreux et fournis ; recours régulier à des descriptions de sensations, synesthésie.
- Passages célèbres : l'ouverture du chapitre sur la mère, Sidonie, et la comparaison entre la vie en province et la vie parisienne ; le retour du père de la guerre amputé ; l'amour qui unit les parents de la narratrice ; la visite de Colette à une médium.
- Analyse : à travers ce récit sur sa jeunesse, l'écrivaine se livre, ouvrant aux lecteurs les portes de son « jardin secret ».

- **RESSOURCE 2** : <https://www.kartable.fr/ressources/francais/cours/sido-suivi-de-les-vrilles-de-la-vigne-de-colette/64219>

- Définition des mots clefs du parcours
- La célébration du monde en littérature (Bibliographie intéressante)
- La tradition du « lieu agréable » dans l'Antiquité
- Présentation des thématiques clefs

- **RESSOURCE 3** : <https://www.itineraireslitteraires.fr/document/carte-mentale-sur-sido-et-les-vrilles-de-la-vigne-de-colette>



1<sup>re</sup> T

SCÉNARIO PÉDAGOGIQUE

Ressource enseignant

Célébrer le monde

Objet d'étude : Le roman et le récit du...

Œuvre : Colette, Sido suivi de...

Type pédagogique : Exploitation de l'œuvre intégrale

VOIR PLUS

1<sup>re</sup> G

SCÉNARIO PÉDAGOGIQUE

Ressource enseignant

Célébrer le monde

Objet d'étude : Le roman et le récit du...

Œuvre : Colette, Sido suivi de...

Type pédagogique : Exploitation de l'œuvre intégrale

VOIR PLUS

1<sup>re</sup> G  
1<sup>re</sup> T

EXERCICE INTERACTIF

Ressource élève

Quiz de révision sur la Sido et Les Vrilles de la vigne de Colette

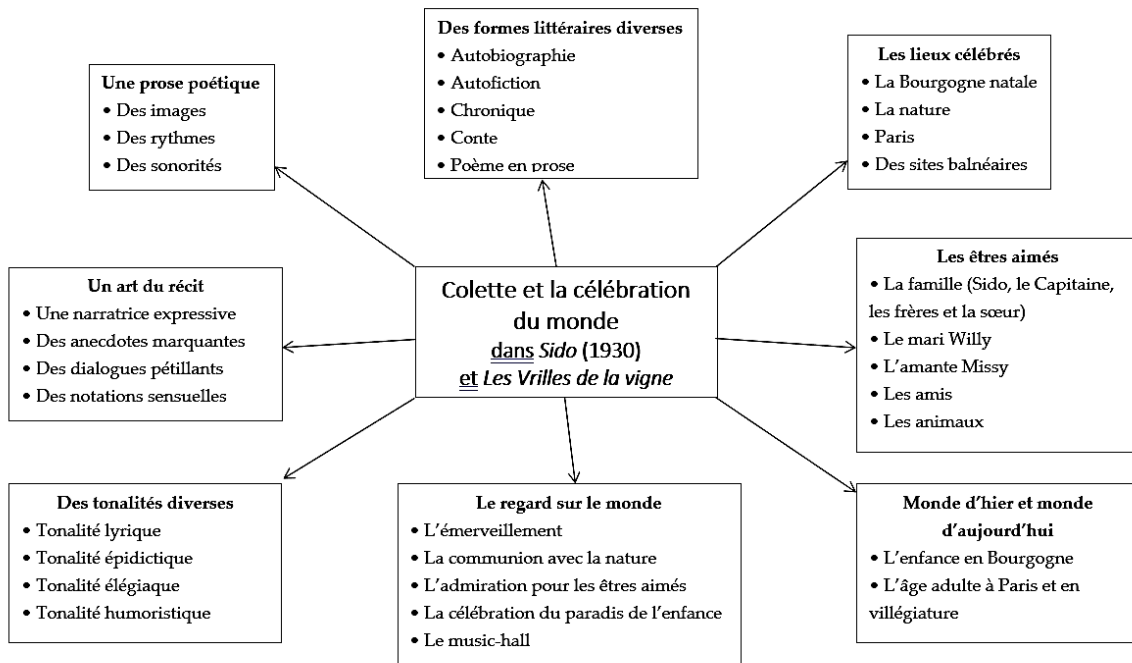
Objet d'étude : Le roman et le récit du...

Œuvre : Colette, Sido suivi de...

Type pédagogique : Exploitation de l'œuvre intégrale

VOIR PLUS

Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle



© Hatier, Paris 2022

■ **RESSOURCE** **4 :** <https://www.editions-hatier.fr/flip/flex/97824010863330?token=f5dc1b28f91bc6709d01afc875acbd66>

Etude complète de l'œuvre / Hatier.



## 5. Ressources audio-visuelles.

### 5.1. Lecture de l'œuvre.

Toby-Chien : <https://audioblog.arteradio.com/blog/144151/podcast/191916/colette-toby-chien-parle>

Ressources : <https://audioblog.arteradio.com/search>

### 5.2. Documentaires.

#### Films :

- « Libre et sensuelle comme Colette en Corrèze », in Invitation au voyage, 11/03/2021. URL : <https://www.arte.tv/fr/videos/102564-001-A/libre-et-sensuelle-comme-colette-en-correze/>

Lien Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=HRImN1aJQrY>

- Jacques Tréfeuël, J'appartiens à un pays que j'ai quitté, Les films du lieu-dit, 2007. URL : <https://www.capuseen.com/films/1745-j-appartiens-a-un-pays-que-j-ai-quitte>

## 6. Lecture de l'œuvre / Sélection d'extraits spécifiques.

### *Lecture guidée : choix d'extraits.*

#### Sido

Chapitre I : « Sido », pp. 37-73.

Chapitre II : « Le Capitaine », pp. 75-103.

Chapitre III : « Les sauvages ». A lire plus rapidement.

- PP. 108-109 : L'histoire du « petit garçon inoffensif qui n'exigeait rien, sauf un soir... ».
- PP. 109-110 : Histoire de l'enfant qui « se perdait » tout le temps...

#### Les Vrilles de la vigne

« Les Vrilles de la vigne », pp. 137-140.

« Nuit blanche », pp. 141-146.

« Nonoche », pp. 159-167 : Portrait d'une chatte et de son chaton.

« La dame qui chante », pp. 168-173.

« Toby-Chien parle », pp. 174-183.

« Dialogue de bêtes », pp. 184-192.

« Toby-Chien et la musique », pp. 193-198.

« De quoi est-ce qu'on a l'air ? », pp. 210-221.

« La guérison », pp. 222-232.

« En marge d'une plage blanche I », pp. 240-246.

« Partie de pêche », pp. 254-263.

« Rêverie de nouvel an », pp. 285-292.

« Maquillages », pp. 296-300.

### **LECTURES CURSIVES**

**Gide, *Les Nourritures terrestres*, 1897.**

⇒ Ressource : <https://www.andre-gide.fr/index.php/ressources/gide-de-a-a-z/74-n/127-les-nourritures-terrestres>

Extrait : [https://www.youtube.com/watch?v=Dvnujn\\_zLzk](https://www.youtube.com/watch?v=Dvnujn_zLzk)

**Jean-Jacques Rousseau, *Les Rêveries du promeneur solitaire*, 1782.**

⇒ Ressource : <http://www.bouquineux.com/?telecharger=944&Rousseau>

Etude : <https://www.apologos.org/s%C3%A9quences/textes-autobiographiques/rousseau-les-r%C3%AAveries-du-promeneur-solitaire/>

### **PARCOURS**

**Philippe Jaccottet, *A travers un verger*, 1975.**

Etude : <https://www.apologos.org/s%C3%A9quences/po%C3%A9sie/jaccottet-a-travers-un-verger-1975/>

**Philippe Jaccottet, *Après beaucoup d'années*, 1984.**

Etude : <https://www.apologos.org/s%C3%A9quences/po%C3%A9sie/jaccottet-apr%C3%A8s-bcp-d-ann%C3%A9es-1994/>